

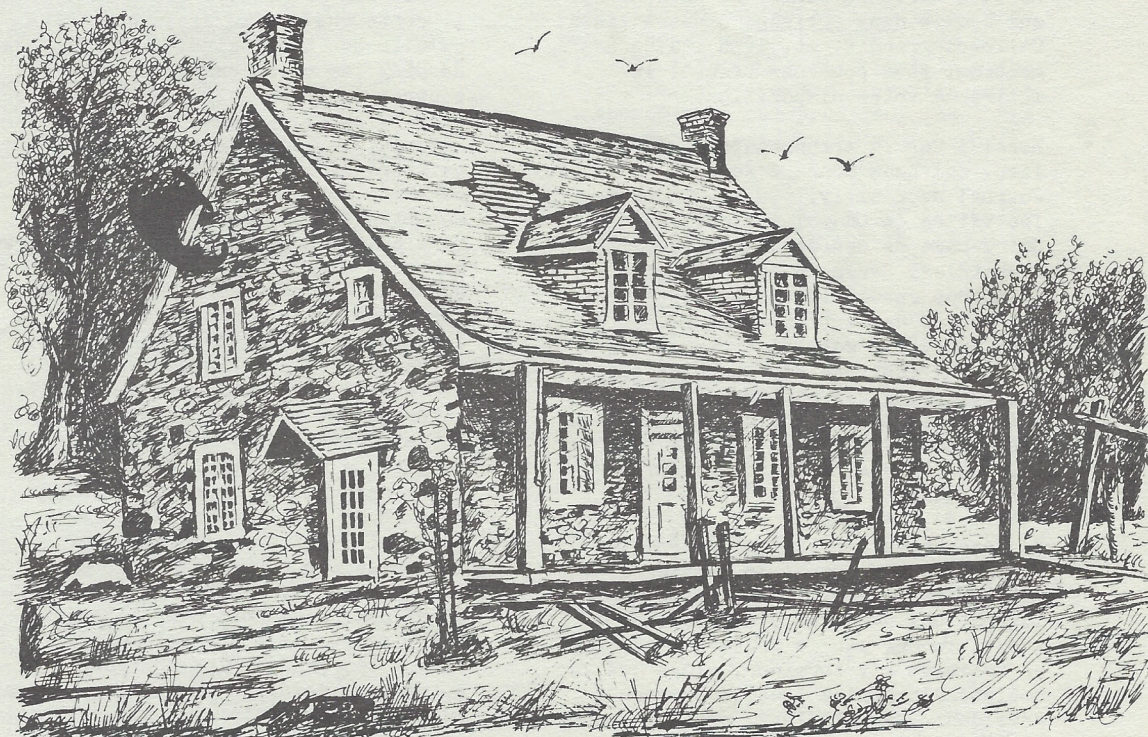
LA LUCARNE

VOLUME III no 2

juin 1983

Bulletin trimestriel de l'APMAQ (Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec)
83, rue Chénier, Saint-Eustache, Québec, J7R 1W9

dépôt légal: ISSN 0711-3285, Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.



A.J. MAURIUS : MAISON QUÉBÉCOISE (1825) À REPENTIGNY

MA PAROLE !

Merci, chers lecteurs, pour les nombreuses lettres que vous nous envoyez. Souvent pour féliciter LA LUCARNE et nous encourager à continuer. Pour nous faire part de vos soucis, de vos questions, de vos réussites, aussi. En voici des extraits représentatifs.

Merci à Françoise et Roger Arsenault, de Sainte-Flavie, pour l'adresse de 3 journaux régionaux (Mont-Joli, Rimouski, Matane). Ils écrivent: "Nous trouvons que des rencontres très intéressantes se passent dans la région de Montréal et nous déplorons la distance qui nous sépare et nous empêche d'y participer."



Merci à Murielle Danis, de Hawkesbury, qui ajoute deux artisans à notre liste. Celle-ci grandit, et, avec l'aide des membres, nous pourrions bientôt la mettre à votre disposition.

Merci à Carmen Archambault de Richelieu, qui nous donne l'adresse du Journal de Chambly. Celui-ci couvre les villes de Chambly, Richelieu, Notre-Dame de Bonsecours, Marieville, St-Mathias, Carignan et St-Césaire. Elle nous recommande un ébéniste pour la "banque des artisans" et promet de nous envoyer l'adresse d'une entreprise qui fabrique des couteaux pour confectionner des moulures (lorsqu'on doit remplacer des moulures brisées ou manquantes) à partir d'un modèle de la moule désirée. --De très utiles renseignements!



M. Jean-Marie Berthiaume, de Pointe-Claire, nous transmet le dossier de la rénovation de l'église de Saint-Hilaire: Une importante rénovation, subventionnée par le gouvernement, est en train de s'y terminer, alors que la Société d'histoire locale, par son président, Michel Clerk, proteste contre la réfection rectiligne du chœur, dont la devanture était cintrée antérieurement. La présidente de l'APMAQ, Mme Madeleine Gobeil-Trudeau, interviendra à Québec.

MA PAROLE !S.O.S. MIUF

Je renouvelle notre cotisation, car LA LUCARNE nous intéresse. Mais j'aimerais savoir quelle classe de la société est touchée par votre club? C'est là ce qui me tracasse un peu et me rend nerveuse. Je sais que cela touche les artistes bien entendu et tous les gens bien fondés dans la vie comme la haute société -- mais y a-t-il aussi des gens comme nous, travailleurs de tous les jours? Mon mari travaille à la General Motors.

Nous avons une maison de 135 ans que nous gardons bien propre, bien entretenue; mais elle n'est pas restaurée, malheureusement. Depuis 10 ans déjà nous l'habitons; ceux qui nous l'ont vendue lui ont enlevé son style, mais il reste quand même assez pour dire qu'elle est centenaire. Les planches de pin, les clous carrés forgés, les poutres écarriées à la hache, en pruche dans la cave, quelques corniches extérieures, les vieilles fenêtres encore peinturées, les gardes chaises sur certains murs etc. etc. Nous en sommes bien fiers, très fiers.

Mais ce qui nous tue dans toute notre histoire d'amour envers cette maison que nous avons désiré depuis très longtemps, c'est qu'on l'a faite isoler avec de la mousse formaldéhyde. Après maintes informations sur le démoussage extérieur, seulement entre la brique et le carré de pièces, il n'y a rien à faire, nous devons tout refaire ça à nos frais, puisque le gouvernement ne subventionne pas assez. Nous nous en arrachons les cheveux; c'est un vrai cauchemar. L'Association pourrait-elle nous venir en aide côté information? Si d'autres gens comme nous sont dans l'Association, faites le moi savoir, OK? Devant les grands, les artistes et les autres, ma maison n'est pas un château comme la leur, mais elle est authentique. Celà me dévalorise beaucoup, cette épreuve, car nous avons investi beaucoup pour la conserver.

M.L., Sainte-Anne des Plaines



LES MEUBLES ANCIENS DU CANADA FRANÇAIS
par Jean PALARDY (Pierre Tisseyre,
Montréal 1971)

Bien que le prochain colloque sur les intérieurs, en juin, ait à se pencher surtout sur l'aménagement intérieur et les éléments permanents du décor plutôt que sur l'ameublement -- les membres qui y assisteront auront sûrement intérêt à se plonger ou à se replonger dans cette "bible" de notre mobilier que constitue le livre de Jean Palardy. La science et l'observation de toute une vie s'y résument, ainsi que l'admiration devant le travail et le sens du beau et du pratique des générations passées. Un livre à lire, à savourer, à consulter à loisir.

Si on a les ressources pour s'offrir d'anciens meubles, c'est un livre dont on ne pourra pas se passer et qu'on aura les moyens de s'acheter. Mais de toute façon, il faudrait qu'on puisse le consulter dans chacune de nos bibliothèques publiques.

MOBILIER QUÉBÉCOIS

Par Lucile Oliver, éd. Ch. Massin, Paris 1979. Pour une introduction au sujet des anciens meubles, ce livre plus court, moins fouillé et moins cher que le classique Palardy n'en est pas moins superbement illustré par de très belles photos en couleur. Adressé au lecteur de France, il nous donne quand même un utile aperçu de l'évolution et de la qualité des meubles fabriqués à la main au Québec avant l'ère industrielle.

Dans le domaine de la rénovation et de la restauration, le sens pratique et l'expérience à grande échelle de nos amis Américains, ainsi que leurs moyens matériels considérables, en font des chefs de file. L'ingéniosité des Québécois ne peut que s'enrichir des recherches entreprises chez nos voisins du sud et des excellentes publications qui s'y sont multipliées au cours des dernières années. Nous vous parlerons donc ici parfois de publications en anglais -- en attendant le jour où il y aura tout ce qu'il nous faudra en français.

THE CANADIAN OLD HOUSE CATALOGUE

L'industrie de la restauration prend tant d'ampleur que ça frise le "big business". Aux États-Unis, une vaste gamme de produits "ressuscités" se multiplie, mais les douanes nous les rendent peu accessibles. Au Québec, le mouvement à le vent dans les voiles, également, et bientôt, notre répertoire des artisans pourra commencer à combler une lacune d'information affligeante.

En attendant, l'on peut profiter d'une publication canadienne (en anglais) qui parle surtout des ressources en Ontario, non négligeables, et mentionne aussi des artisans, architectes, et sources de produits pour la restauration dans les autres provinces. Bien illustré, clairement commenté, ce livre de John Hearn (126 pages, Van Nostrand Reinhold, Toronto 1980) se vend dans les librairies pour une dizaine de dollars.



TOITURES

Une revue imbattable, the Old House Journal (69A, Seventh Avenue, Brooklyn, N.Y. 11217) dont nous avons déjà parlé dans ces colonnes, vient de publier un excellent numéro sur la réparation et l'entretien des toits (avril 1983, en anglais, bien sûr). Cela intéressera surtout les propriétaires de maisons du 19e siècle -- nombreuses au Québec, et dignes de conservation.

D'autre part, le OHJ ne parle évidemment pas de tôle à baguettes, de tôle à la canadienne, caractéristiques des maisons traditionnelles d'ici. Pour nous aider, une excellente fiche technique a été publiée par le CMSQ (Conseil des Monuments et des sites du Québec, C.P. 279, Haute-Ville, Québec QC, G1R 4P8) dans un récent numéro de "Continuité" envoyé à tous les membres en règle de l'APMAQ.

N'y aurait-il pas un dossier de fiches techniques à établir pour notre usage courant? Des suggestions, svp.

HYDRO-QUÉBEC, MERCI!

Le Directeur des Communications d'Hydro-Québec, M. Daniel Dubeau, vient de nous envoyer un très beau volume, Québec, un siècle d'électricité.

Hydro-Québec, créé à Montréal en 1944, s'étendait à l'ensemble du Québec il y a 20 ans pour desservir presque tous les consommateurs de chez nous.

L'avènement de l'électricité a marqué de façon particulière nos conditions de vie, les distinguant fortement de celles de nos ancêtres. On ne peut pas s'intéresser à l'habitation urbaine et rurale, à son évolution, sans être en même temps conscient de son contexte historique. Ce livre nous aide à mieux en saisir le déroulement.

Il constitue une magnifique addition à la bibliothèque de l'APMAQ.

NOUS SALUONS LES
NOUVEAUX MEMBRES!

C'est avec plaisir que nous avons accueilli, depuis la dernière livraison de LA LUCARNE:

Ronald Pépin et Louise Bélair
de Longueuil,
Gilles Caron et Nicole Laframboise
de St-Blaise,
Marise et Lucien Petit de l'Epiphanie,
M. et Mme Ernest Boudreau
de l'Assomption,
Réal et Monique Robitaille
de Ste-Hélène,
Louis Pailler de St-Philippe
de la Prairie,
Normand Vézina de Montmagny,
Micheline Martineau
de Ste-Agathe de Lotbinière,
Yvon Prémont de Ste-Famille,
Alba et Charles M. Taylor de Montréal,
Jacqueline Mejias, de Westmount.

Nous espérons que l'APMAQ saura répondre à vos attentes, en vous aidant et en vous encourageant dans l'amour de nos vieilles maisons.

DATE LIMITE: PROCHAINE LUCARNE

Vous avez découvert, en vacances, un très beau coin du pays, des maisons à ne pas manquer, une architecture remarquable? Faites-en part aux autres membres -- dans LA LUCARNE.

Les travaux auprès de votre maison viennent de vous apprendre des faits utiles à partager avec les autres membres? Ecrivez-nous.

Vous cherchez tel objet, tel service? Une petite annonce dans LA LUCARNE est gratuite pour les membres. (Et les tarifs sont très raisonnables pour ceux qui ont des services à vendre).

Pour publication dans la prochaine LUCARNE (celle d'octobre) la date-limite tombe le 10 septembre.

LE MOBILIER D'ESPRIT FRANÇAIS

Au début de la colonisation, quelques personnes influentes (gouverneurs, ecclésiastiques, dames fondatrices des couvents et hôpitaux) eurent l'autorisation d'emporter en Nouvelle-France des pièces de mobilier. C'est ainsi que les premiers meubles arrivèrent de France par bateaux et servirent de modèles aux artisans qui s'en inspirèrent et en confectionnèrent sur place à partir de la fin du XVIIe siècle. Parmi les meubles importés se trouvaient principalement des coffres, des cabinets, des bahuts.

Jusque vers 1750, le style Louis XIII fut prépondérant et cette mode se prolongea jusqu'au début du XIXe siècle. A partir de 1750, le style Louis XV s'imposa sous une forme rustique. Cependant, il conserva un peu la rigidité du style Louis XIII et il est amusant de constater que très souvent, styles Louis XIII et Louis XV furent mélangés sur un même meuble. Les influences régionales françaises qui marquèrent le mobilier dès le début de la colonie, persistèrent bien après la conquête anglaise, jusque vers 1820, époque où le mobilier d'esprit français atteignit son épanouissement sur le plan technique.

Tout comme les styles furent connus dans les campagnes françaises avec quelques années de retard sur leur création, il en alla de même au Québec où ce décalage s'accrut en raison de la distance et des événements politiques qui entraînèrent la rupture avec la France dès la conquête anglaise.



LES MEUBLES D'ESPRIT ANGLO-AMÉRICAIN

Après la conquête anglaise (1760) et la guerre d'indépendance américaine (1783) de nouvelles influences vinrent s'ajouter aux précédentes et orientèrent différemment la production artisanale. Dès les premières années de la conquête, des artisans écossais, anglais ou irlandais vinrent au Québec et réalisèrent à leur tour des meubles dans l'esprit de leurs pays et dans les styles qui leur étaient familiers. Les styles Queen Anne, Chippendale, Adam, Regency côtoyèrent dès lors les styles français et furent même associés aux lignes gracieuses des styles Louis XIII, Louis XV et Louis XVI.

Ces 350 ans d'histoire conférèrent au mobilier québécois l'essentiel de son caractère et lui donnèrent une grande diversité qu'il conserva jusque vers 1820. Après cette date, la production industrielle commença à prendre le pas sur l'artisanat.

LES BOIS:

La nature des bois employés contribua en bonne part au caractère rustique du mobilier québécois.

- Le plus couramment utilisé fut le PIN qui donna aux meubles leur typique tonalité blonde. On l'employa pour la fabrication des armoires, buffets, encoignures.
- On utilisa aussi, en moindre quantité, le NOYER TENDRE (ex: pour certaines commodes) et le MERISIER (pieds de tables et de sièges). Le CHÊNE ROUGE dont on pouvait tirer de larges planches fut employé au début de la colonisation, dans la région de Montréal. Le FRÊNE ne servit que dans le courant du XIXe siècle (ex: tables de toilette).

suite...





MOBILIER (suite)

L'ÉRABLE rouge et l'érable blanc qui poussaient en abondance, furent cependant délaissés car trop durs à oeuvrer et se fendant trop facilement. Il servirent surtout de bois de chauffage. Une utilisation particulière fut faite de l'écorce de frêne et de l'écorce d'orme dont on façonnait des fonds de sièges. Le sapin, l'épinette et le cèdre, n'entrèrent pas dans l'ameublement mais plutôt dans la construction.

Au lendemain de la conquête anglaise, les menuisiers britanniques introduisirent l'usage du bois des îles et du "Mahogany" (acajou). Mais les meubles ainsi réalisés furent réservés à une élite. Les paysans n'eurent pas les moyens de suivre la mode des onéreux bois exotiques vernis. Aussi continua-t-on à tailler le mobilier courant dans le pin fourni par la forêt laurentienne.

Le pin subissait un traitement qui en permettait la meilleure utilisation. Après l'abattage, on le débitait en billes qu'on immergeait dans l'eau, du printemps à l'automne, afin de lui faire perdre sa sève. Puis on le laissait sécher toute une année.

LA PHYSIONOMIE DU MOBILIER QUÉBÉCOIS

Le caractère et l'ingéniosité du mobilier québécois furent dictés par les nécessités d'une vie rude. Obligés de passer beaucoup de temps chez eux durant l'hiver, les habitants accordèrent grand soin à leur cadre de vie et beaucoup d'importance à la qualité du mobilier qui les entourait. Celui-ci alliait à la robustesse, la mesure et l'élégance de la simplicité. Les notes naïves de certains décors de facture populaire, loin de déparer le mobilier, l'enrichirent d'une saveur particulière.

(tiré du MOBILIER QUÉBÉCOIS
par Lucile Olivier voir page 4)



Grâce à monsieur Paul Lorrain et Mme Dorothee Ste-Marie Lorrain, propriétaires d'une très belle maison en pierre construite en 1805 et restaurée minutieusement (tout comme l'ont été ses diverses dépendances de pierre) une trentaine de membres ont pu profiter, le dimanche 1-er mai, d'une visite exceptionnellement instructive.

La qualité de la recherche sur laquelle s'est appuyée la restauration, la préparation soignée de la visite, le charme des lieux et l'accueil chaleureux de nos hôtes ont marqué cette journée de façon inoubliable pour ceux qui ont eu la chance d'y participer.

Trois conclusions se dégagent surtout de l'excellente présentation que nous a faite M. Lorrain sur les diverses étapes et techniques de la restauration, en l'illustrant de belles photos:

1. La nécessité de bien prendre son temps, de se renseigner, de réfléchir, de planifier, avant d'entreprendre des travaux;

2. L'importance de garder des dossiers complets et une bonne documentation sur toute l'histoire, passée et présente, de la maison -- une feuille de route détaillée sur les travaux qu'on y fait faire au long des années. (M. Lorrain a promis de préparer, à l'intention des membres de l'APMAQ, quelques indications pratiques sur ce point).

3. L'encouragement que constitue, pour les autres membres de l'APMAQ, à la veille ou au milieu de travaux de rénovation, un tel exemple mené à bien. "Ce qui est le plus merveilleux, me confiait une des participantes, c'est l'idée que si eux ils ont réussi ça, malgré l'état dans lequel se trouvait au début cette maison, nous autres aussi, on va passer à travers!"

La visite a été rehaussée par la présence d'artisans remarquables: M et Mme André Bolduc (menuisier ébéniste); M et Mme Ménage (ferronnier d'art) et Monsieur Jacques Veilleux, ferblantier-couvreur.





BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DORVAL

Le 2 mars dernier, à l'invitation de la Bibliothèque municipale de Dorval, la secrétaire générale de l'APMAQ y présentait une causerie sur les maisons anciennes et le rôle de l'Association, illustrée d'une projection de photos. Voici le compte rendu des démarches menées à bien par Madame Morin-Lortie, de la Biblio. de Dorval:

"LA LUCARNE de juillet 1982 invitait les bibliothèques publiques à promouvoir la conservation de notre patrimoine québécois. Sachant qu'il existe plusieurs maisons anciennes sur le territoire de la Cité de Dorval et que les gens sont de plus en plus conscients de l'importance de leur conservation, nous avons décidé de répondre à cette invitation.

"Au départ, nous voulions présenter une causerie illustrée par un conférencier de l'APMAQ. Nous avons donc écrit au Secrétariat pour connaître les possibilités qu'on pouvait nous offrir et déterminer une date. Nous avons en plus rencontré des personnes-ressources de Dorval, et en sommes venus à entreprendre en même temps une exposition de livres, documents, dessins et photographies portant sur les maisons locales.

"Il ne faut pas oublier les démarches complémentaires: Nous avons: 1. réservé une salle; 2. préparé le matériel d'exposition (passe-partouts, agencement de la salle etc); 3. conçu et reproduit une simple affiche; 4. fait de la publicité dans les journaux et les postes de radio; 5. envoyé un certain nombre d'invitations personnelles; et 6. préparé le matériel de projection. Les conférenciers ont eux-mêmes apporté leurs diapositives.

"Le tout s'est très bien déroulé, et je profite de l'occasion pour remercier l'APMAQ de cette belle expérience vécue à notre Bibliothèque municipale"
Martyne Morin-Lortie

"La causerie de l'APMAQ a été complétée par une présentation accompagnée de photos, par nos historiens locaux. Le vernissage de l'exposition a suivi, arrosé d'un petit vin d'honneur. M. le Maire y assistait, ainsi que quelques conseillers et une quarantaine de personnes. L'exposition s'est poursuivie pendant quatre jours et a suscité beaucoup d'intérêt. Depuis, nous avons reçu plusieurs demandes de renseignements sur notre patrimoine.



— PETITE ANNONCE —

Restauration et reproduction de meubles anciens (avec couleur d'origine si désirée.)

Stages-vacances en ébénisterie traditionnelle.

M. Réal Robitaille
Ste-Hélène/Kamouraska, GOL 3JO
(418)492-5717

L'Atelier du
'Vieux Guillaume'
Ebénisterie traditionnelle



LA VILLA BAGATELLE MENACÉE
SERA SAUVÉE

Cette villa néo-gothique de 1851, qu'on aperçoit derrière les arbres en arrivant à Québec par le boulevard Laurier, juste avant le Bois de Coulonge, a souffert depuis 1971 d'une longue maladie causée par l'incurie et l'abandon.

Malgré son état déplorable, le charme de la villa persiste. Elle vient de me séduire au point où je me lance dans le défi de la sauver. Recherches historiques, études architecturales, réflexions et beaucoup de rêves m'ont poussé à alerter l'opinion publique et à fonder la Société des Amis de Bagatelle, dans le but, bientôt, d'acheter, de restaurer et de mettre en valeur ce bijou de notre patrimoine.

La convalescence sera longue, mais, par les soins de nos bénévoles, Bagatelle sourira à nouveau. Elle continuera d'être le témoin émouvant de la fidélité des québécois à leur histoire: JE ME SOUVIENS de cette sophia LeMOINE qui, en souvenir de son père, James, fit en 1933 rebâtir la villa incendiée, pour redonner la mémoire ...d'une bagatelle!

rené RACETTE-LeGRAND
C.P. 9004, Sainte-Foy GlV 4A8
tél. (418)878-3723

COMMENT TIRER LES JOINTS

Un grand nombre de membres ont écrit au Secrétariat pour demander le texte de M. Roch Brunet: "Comment tirer les joints dans une maison de pièces". M. Brunet vient de nous envoyer une mise au point qu'il faut annexer à son texte.

"Les membres qui liront mon compte-rendu feront probablement un saut en lisant que j'ai eu recours à de la laine minérale pour isoler entre les pièces. Ils auront raison!!

"Les seuls matériaux vraiment acceptables sont l'étoupe et l'uréthane que l'on peut acheter en bombonne pour souffler. Ces matériaux ne sont pas affectés par l'eau qui pourrait s'infiltrer entre les pièces.

"Cependant dans mon cas, seul l'intérieur de la maison est au bois, alors que l'extérieur est recouvert de trois types de matériaux différents. Puisque nous sommes décidés à garder au moins deux de ces recouvrements, il nous a semblé que nous pouvions utiliser de la laine minérale moins coûteuse que les deux autres matériaux, mais aussi moins efficace si mouillée ou exposée trop longuement à l'humidité. A nos risques bien sûr!"

-- Merci, M. Brunet. Comme l'on voit, il faut se servir de sa tête, et adapter les "recettes" et les règles d'or à ses propres besoins, en toute connaissance de cause.

Réponse à

Décape-t-on le stuc?

J'ai décapé il y a quelques années mes deux cheminées qui étaient recouvertes de vieille maçonnerie. Il n'y a pas de produit qui enlève tout ça. Hélas! Il faut faire de la poussière en cognant avec un marteau de maçon. Une vaporisation au boyau d'arrosage tue un peu la poussière. Souvent les coins ronds de la vieille maçonnerie contiennent une belle moulure qu'on peut récupérer. On travaille du bas vers le haut.

Maryse Durand, St-Eustache

Surprise!

Dans vos lettres, vous réagissez à presque tout ce qui a paru dans LA LUCARNE... Mais il y a un seul sujet autour duquel plane le plus profond, le plus mystérieux silence.

Vous mettrait-il mal à l'aise? Evoquerait-il des angoisses? Des sentiments d'impuissance? Il est tabou, maudit, intouchable?...Ou alors vous l'estimez sans aucune importance?

Ah, vous donnez votre langue au chat?

Eh bien, il ne s'agit de rien de moins que de "Vos impôts" page 11 de la dernière LUCARNE.

COMMENT AIDER L'APMAQ?

C'est une question que bien des membres nous posent -- sachant combien nos budgets sont minces, combien d'heures de bénévolat il faut pour publier LA LUCARNE, pour faire la correspondance, pour organiser les réunions, les visites.

Eh bien, la meilleure façon d'aider l'APMAQ, c'est de s'assurer que chaque effort, chaque initiative ait des échos. Par exemple:

--LA LUCARNE sert de carrefour, pour nous aider à apprendre les uns des autres. Prenons un moment pour écrire quelques lignes: Avons-nous vécu tel ou tel problème? Trouvé ou ne pas trouvé une solution heureuse?

--Y a-t-il dans votre voisinage une maison ancienne à visiter? La vôtre, ou celle d'amis? Ou une belle maison dont vous ne connaissez pas encore les propriétaires? Pourquoi ne pas profiter de la belle saison pour aller les rencontrer, leur parler de l'APMAQ, songer ensemble à une petite visite locale, que vous organiseriez peut-être vous-mêmes? Ensuite, vous nous raconterez ça dans LA LUCARNE.

--Votre Bibliothèque publique vous offre de la documentation précieuse, ainsi qu'un lieu de rencontres, pour organiser une causerie, une projection de diapositives ou même une exposition, comme celle à Dorval (voir page 6). (Vous n'oubliez pas de nous en envoyer des nouvelles?)

--Pour bien jouer son rôle, il faut que l'APMAQ ait des membres partout au Québec; il faut que nous soyons nombreux, et visibles. Plus nous sommes nombreux, plus nos moyens d'action augmentent. Plus les autorités locales ou centrales sont prêtes à nous écouter. Plus nos échanges deviennent fructueux et encourageants.

--Donc, la façon d'aider la plus importante, la plus efficace, c'est d'encourager de nouveaux membres à adhérer. En leur parlant de l'APMAQ.

--Et peut-être ensuite en organisant une activité locale? Sans oublier un petit communiqué de presse aux médias régionaux (et à l'APMAQ).

C'est essentiellement ça que nous nous efforçons de faire, au Secrétariat, le plus simplement au monde. Il n'y a rien de sorcier à vous y essayer, chez vous aussi, à la bonne franquette. J'espère que vous en tirerez - partout ailleurs - autant de plaisir, autant de contacts chaleureux que nous avons eu la chance d'en trouver ici, en communiquant avec vous.

ASSEMBLÉE ANNUELLE

Lors de notre 1ère assemblée annuelle, à Québec en mai 1982, il a été décidé de tenir nos assemblées générales en automne.

Votre conseil d'administration songe donc à convoquer la prochaine assemblée, ouverte à tous les membres, en octobre, à Trois Rivières. Il y faudra faire le point sur nos activités, nos finances, et élire un nouveau conseil.

Comme toujours, il s'agira aussi de prévoir un programme intéressant comprenant visite(s) et conférence(s).

Si vous avez des suggestions, des souhaits, ou des candidatures à soumettre, c'est le temps d'en faire part au Secrétariat.



LE RÉPERTOIRE DES MEMBRES

Il est temps de réviser le Bottin: y ajouter les nouveaux membres, retrancher ceux qui n'ont pas renouvelé --malgré deux ou trois rappels.

Nous aimerions faire ce travail à temps pour la prochaine Assemblée, en octobre. Donc, svp, voudriez-vous vérifier, sur l'étiquette collante de LA LUCARNE, si votre nom et adresse y figurent correctement?

Si vous avez des modifications à nous signaler, svp faites-le tout de suite.

Et rassurez-vous: si votre exemplaire de LA LUCARNE ne comporte aucun rappel, c'est que vos cotisations sont en règle pour 1983. Merci!



ARTISANS DEMANDÉS!

De plus en plus souvent, l'on nous demande des renseignements sur où et comment chercher des artisans compétents. Un menuisier. Un forgeron. Un couvreur ferblantier. Des fabricants de fenêtres. Une source de portes anciennes. Un maçon spécialisé en réparation de maçonnerie ancienne... Et combien d'autres!

Les entrepreneurs nous disent qu'il y a là un grand marché d'emplois, et que les bons artisans ne chôment pas.

Lorsqu'on veut engager quelqu'un pour lui confier du travail sur une maison ancienne, il faut évidemment se méfier des soi-disant 'spécialistes' attirés par une telle conjoncture favorable. Donc, ne négligeons pas d'exiger des références (quel travail ont-ils déjà accompli? où? chez qui? le vérifier soigneusement). Et n'omettons pas de conclure un contrat détaillé. Aucun artisan compétent ne s'en offusquera.

Une chose qui manque énormément, cependant, c'est de l'information. Où chercher le spécialiste, l'artisan compétent? Patiemment, l'APMAQ travaille à élaborer un Répertoire des Artisans. Idéalement, pour chaque spécialité et pour chaque région.

Jusqu'ici, nous n'avons qu'une cinquantaine de noms. Merci à tous ceux qui nous en ont signalé; mais ce n'est pas encore féroce pour tout le Québec. Donc, la liste est loin d'être complète. Nous allons cependant en publier un premier brouillon, pour le colloque de juin. Et à partir de là, on pourra ensemble l'améliorer, le peaufiner, pour qu'il finisse par devenir l'instrument utile dont les artisans, autant que les propriétaires, ont besoin.

JOURNÉE A SAINT-DOMINIQUE

Le dimanche, 26 juin, nos membres Michel Boyer et Huguette Lemire nous invitent à venir fêter avec eux le 150e anniversaire de leur village.

Ils nous convient à une visite de famille, avec pique-nique et rafraichissements dans leur grange-étable jumelée, typique de la région.

Michel, antiquaire, a une grande expérience de la restauration de meubles anciens. Il nous offrira une causerie, illustrée d'exemples pratiques, ainsi que conseils et réponses utiles.

Huguette nous fera visiter leur jolie maison en pièces, restaurée de leurs propres mains. Les amateurs auront un beau potager à admirer.

Enfin, une ancienne maison en pierre sera ouverte aux visiteurs: restauration modèle et diaporama pour en illustrer les étapes.

Pour participer à la visite, svp envoyer au Secrétariat une enveloppe a.t.; nous vous ferons parvenir le programme de la journée et la carte.



VISITE ET COURS
SUR LES FLEURS ANCIENNES

A Saint-Roch l'Achigan, près de Terrebonne, Mme Lucille Demers nous invite à un cours, donné par votre Secrétaire générale, sur les fleurs annuelles et vivaces que l'on cultivait à l'époque autour de nos maisons. Quelles seraient les variétés les plus décoratives et les plus rustiques? Lesquelles conviendraient au style de notre maison? Comment nous y prendre pour rendre l'extérieur chaleureux et décoratif, tout en n'y consacrant pas plus de temps qu'absolument nécessaire, selon nos propres préférences?

Le vendredi, 19 août: 7 heures du soir, visite de la maison. 8h: Cours. Frais d'inscription: \$5 par personne. Svp envoyer enveloppe adressée, timbrée au Secrétariat.



l e c a l e n d r i e r

des invitations, des visites et des rencontres de l'APMAQ


les samedi et dimanche, 4 et 5 juin, à Québec:
Colloque sur l'aménagement intérieur des maisons anciennes
(programme ci-joint pour les membres en règle)

le dimanche, 26 juin, visite de maisons anciennes et pique-nique
à Saint-Dominique, près de Saint-Hyacinthe (voir page 11.)

Le vendredi, 19 août, 19 heures, visite de maison à Saint-Roch
l'Achigan, suivie d'un cours sur les jardins anciens (page 11.)

Octobre 1983: Assemblée annuelle (voir page 10.). Informations
dans la prochaine LUCARNE .

L'été, le temps des vacances, le temps des échanges. Le
temps, aussi, des travaux que vous faites à votre maison.
N'oubliez pas votre appareil-photo! Il vous aidera à conser-
ver des dossiers exacts sur tout ce que vous aurez accompli
et appris.

 ::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::::

Je désire encourager l'association en y adhérant. Voici ma
cotisation de \$10 pour 1983.
Je vous envoie également une enveloppe timbrée, adressée en
mon nom, dans laquelle vous pourrez m'expédier le reçu et ma
carte de membre.

Ma maison date de:
Elle est en: bois pierre brique

Autres caractéristiques:



J'expédie le tout au Secrétariat de l'APMAQ, 83, rue Chénier,
Saint-Eustache J7R 1W9.